

sup

Case  
FRC  
264/12

---

OU NOUS MÈNE DONC  
LA C A B A L E  
ORLÉANO-ANGLOISE,  
O U  
LES PROJETS DES MÉCHANS  
DÉVOILÉS.

---

N<sup>o</sup>. 3.

---

*Réponse à la Lettre de M. DESBRAIS.*

VOTRE vénération pour nous , Monsieur , doit bien augmenter ; dans toutes les Sections , dans toutes les Elections , Marat n'a eu qu'une seule voix , une seule , entendez-vous. Je ne sais pas trop pour quelle place , mais enfin un seul scrutin portoit son nom. Voyez combien nous sommes d'honnêtes gens , puisque dans toute l'étendue de la

ville , parmi tous les votans , il ne s'est trouvé qu'un gredin.

*L'Ami* du peuple doit être un peu piqué de l'ingratitude de ce peuple auquel il sacrifie ses veilles , et pour lequel , si l'on en croit Marat , il expose sa tranquillité & même sa vie : vous connoissez son manège à cet égard.

Si j'étois à sa place , j'abandonnerois à son malheureux sort un peuple insensible qui méconnoît si grossièrement son bon ami , et je ne me mêlerois plus des affaires de gens qui ne savent pas mieux reconnoître les mouvemens extraordinaires et dangereux qu'on se donne pour eux.

Oui , mais , et les guinées ? voilà le plus intéressant. Au fonds , je m'embarrasse assez peu de votre amour , & encore moins de votre reconnoissance ; moi et l'ami Linguet , ainsi que l'associé Desmoulins , nous vous en donnons pour l'argent que nous recevons , et ce ne sera pas une petite pique , un dépit puéril qui nous fera sacrifier cet avantage solide ; ainsi nous continuerons d'être , mal-

gré vous , vos amis tant que les pensions nous seront continuées.

Voilà donc le mot ; dites-le donc tout de suite. C'est une note à mettre dans la première feuille , quand ce ne seroit que pour vous venger de l'indifférence Parisienne.

Inutile , dites-vous encore , il n'y a que les sots qui ne savent point cela , et il faut au moins entretenir leur ignorance.

Fort bien , mais avec ce petit et honnête métier , vous pourriez bien aller donner un fort vilain spectacle à l'Hôtel-de-Ville.

Oh , pour cela , c'est l'affaire de nos protecteurs ; et puis , le Châtelet n'oseroit ; voyez le défi que je lui ai porté dans ma feuille d'hier.

Ma foi , les protecteurs pourroient bien faire faux bond , & d'après la voix unique , je ne tiendrois pas la gageure.

Et encore , une voix , me disoit quelqu'un , cela est étonnant ; il est étonnant qu'il y ait eu un homme , un seul homme assez dépravé pour avoir osé donner sa voix à Marat.

Je ne suis pas aussi surpris , moi , quand je vois qu'il y en a eu plus de trente pour le duc d'Orléans , et cent trente-sept pour un Danton.

Et puis , par réflexion , ce peut être un fort bon citoyen qui a écrit Marat , et alors sa voix sera une ironie. Sans cette voix unique , pas une ame n'auroit pensé à Marat , et l'on ne se seroit pas même apperçu du mépris profond dont il est si généralement honoré.

Mais laissons-là Marat pour la dernière fois.

Les protecteurs de ces mauvais sujets pourront continuer de les soutenir pendant quelque temps ; à la vérité ils ne peuvent espérer d'obtenir , par leur moyen , aucun succès sur les honnêtes gens ; ils sont bien convaincus qu'ils ne feront plus de duppes dans cette classe ; mais ces plumes vénales & fougueuses peuvent leur être encore utiles sur la populace qu'elle dispose à l'inflammation , & sur les soldats , qu'il est plus facile d'égarer.

Dans quel état ils ont réduit l'armée de

ligne ! Comme les factieux ont anéanti la force de l'Etat au moment où il n'eût jamais tant besoin de nerf !

Il ne vous sera pas difficile de calculer ces mouvemens , ni de remonter à leur source.

Philippe Capet , auquel on est accoutumé à donner un autre nom qui s'accorde si bien avec son caractère & sa conduite ; Philippe Capon , pour me conformer à l'usage , après sa belle équipée du mois d'Octbre dernier ; s'enfuit en Angleterre en couvrant sa fuite du voile emprunté d'une commission chimérique , et il semble qu'il s'en soit expédié à lui-même une plus réelle , qui avoit pour but de faire armer cette Puissance , notre rivale naturelle , & dont la jalousie est aiguillonnée par notre conduite ; & cet armement se fait sous le prétexte d'un différend ridicule auquel elle renonce dès que son armement est complet.

Et pendant son séjour en Angleterre , Philippe Capon envoie en France l'intrigant Forsh pour s'entendre avec ses agens ; & aussi-tôt que Capon revient en France ,

France , Forsh va le remplacer en Angleterre.

Aussi-tôt aussi l'insurrection se propage dans nos Colonies , & l'esprit d'insubordination le plus complet se manifeste dans nos troupes de terre et de mer.

Voyez comme on sut la marche de l'intrigue.

Et dans le même temps on sait que des sommes considérables ont été distribuées dans les Régimens , & sur-tout aux bas-officiers , pour les corrompre. Sans doute Capon n'a pas rapporté en France tous les millions que l'Angleterre lui a prêtés pour de bonnes raisons. Une partie a été mise sur mer , soit pour rester dans les vaisseaux , soit pour passer dans nos Isles.

Et dans le même temps encore , il se répand une lettre circulaire , adressée dans toutes les villes de garnison , et qu'on attribue à Lameth ; il la dénonce , à la vérité , ou du moins il la fait dénoncer par un des affidés ( seroit-ce pour s'épargner un mensonge en la désavouant lui-même ? ) ; et en

parlant sur cette dénonciation , il convient avoir écrit aux Régimens. Vöyez comment tout se réunit au même noyau.

Et quand le Ministre vient de la part du Roi , porter des plaintes à l'Assemblée de l'horrible licence qui agite tous les Régimens, avec quelle chaleur, avec quelle véhémence, je dirai presque avec quelle fureur les Lameth, les Barnave, les Menou, les Goupil, défendent successivement les Régimens ! Que d'efforts pour empêcher ou reculer un décret ! Que de ruses pour le rendre inutile, ou au moins foible ! Que de soins, quand on voit qu'on ne peut point éviter une juste sévérité, pour écarter au moins toutes recherches antérieures au décret qu'on ne peut plus éluder !

La loi est portée, notre devoir est de la respecter ; mais, je le demande, a-t-on plus de tendresse pour son propre ouvrage ?

Chaque instant, chaque pas, dévoile maintenant la Factiou et la laisse bien à découvert.

( 8 )

Adieu , Monsieur , faisons des vœux pour la fermeté des bons patriotes ; si les factieux réussissent nous sommes esclaves , et le pis seroit de l'être d'eux.

LABORNE.

Paris , ce 7 Août 1790.